

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 15

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

**MARIANNE**

MN de nos célibataires vient de se mettre à table. Il parcourt son journal. Sa vieille servante, Marianne — les vieilles servantes s'appellent presque toujours Marianne — apporte le potage.

— Ah ! c'est vous, Marianne. Dites-moi, que pensez-vous de l'état de l'Europe ?

Sursaut de la pauvre servante.

— Hé, mon té que monsieur m'a fait peur ! J'ai manqué lâcher la soupière.

— Peur, Marianne, et pourquoi ?

— Hélas ! j'ai cru que monsieur annonçait une nouvelle guerre. Eh ! le bon Dieu veuille nous en préserver !

— Mais non, ma bonne Marianne, il ne s'agit pas d'une guerre. Je vous ai simplement demandé ce que vous pensez de l'état de l'Europe.

— Ma foi, je n'ai pas fait des études, comme monsieur. L'Urope, je ne sais pas ce que c'est.

— Mais c'est le continent sur lequel nous vivons.

— Vraiment. Eh bien, je n'aurais jamais ça cru. Alors, nous vivons donc sur cette Urope !

— Mais oui, et nous n'y sommes pas trop mal, qu'en pensez-vous ?

— Oh ! non, si la viande et le beurre n'étaient pas si chers. Voyez-vous, monsieur, c'est affreux. Et les œufs !

— Oui, oui, c'est entendu, la vie est chère. Que voulez-vous, c'est une conséquence de la guerre, qui a tout bouleversé.

— Oh ! oui, qu'elle a tout bouleversé. Figurez-vous, monsieur, que je n'ai jamais été capable de retrouver mon livrer de caisse d'épargne.

— Oh ! il n'est pas perdu; on le retrouvera. Et puis, la perte n'est pas irréparable. Dites-moi, Marianne, lisez-vous les journaux ?

— Oui, monsieur, je lis la *Feuille d'Avis*.

— Que lisez-vous dans la *Feuille* ?

— Oh ! bien, d'abord les « morts ». Y en a-t-il ! Il y en a même qui meurent plusieurs fois.

— Mais non, Marianne, ne comprenez-vous pas que ce sont les sociétés, plus ou moins nombreuses, dont faisait partie le défunt qui avisent leurs membres de son décès.

— Ah ! c'est ça. Je comprends, à présent.

— Et quand vous avez lu les « morts », que lisez-vous encore ?

— Oh ! bien, les mariages, les naissances. Il y a bien des gens qu'on connaît dans ces naissances.

— Et puis, vous replyez la « Feuille » ?

— Ah ! non. Et les annonces ! Il y en a encore plus que de morts.

— Gage, que vous lisez les annonces de mariage.

— Les annonces de mariage ! Mais je suis bien trop vieille pour ça. Et puis, vous savez, je crois que ces avis sont des farces.

— Oh ! pas toujours.

— Peut-être. Mais avec ce système on ne sait jamais à qui l'on a affaire. Restons comme nous sommes, monsieur, croyez-moi. Ça ne va pas si mal.

— M'est avis que vous avez raison, Marianne.

J. M.

Pourparlers matrimoniaux. — Enfin, oui ou non, me donnez-vous la main de votre fille ?

— La main, oui, mais rien d'autre.

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**LO MARYADZO**

MAI a dza grand temps que lo maryadzo l'a été einveintâ. Faut crêre que l'étai on affére utilo du que dôûre adî. N'e pas quemet lè z'autro metî que dâi iâdzo lâi a trâo de contiurreince et que faut tzandzâ. Po lo maryadzo, on pâo pas tsandzi. L'e quemet doû tsevau que sant appliéh' einsemblio, sè pouant pas déplièh' tot solet : faut medzî à la mîma retse, bâire à la mîm'audze et terî einsembllo lo mîmo tsé, tsacon à son lin. Quand on s'accorde cein va adî. Quand on sè nièze que ion tire à otta, l'autro à uio, l'e maulési que lo tser pouaisse restâ ào mâtet de la tserrâire. On a vîto vîla. Et quand lo tserdzemeint l'e fond su fond à la rebedoula, allâ dèzeimbrequâ lè z'affrére.

L'e por cein que po sè maryâ, faut lâi peinsâ grantenet.

N'e pas trâo de lâi peinsâ tota sa vya ! de-sâi on vilhio valet.

L'e on bocon trâo, tot parâi, por cein que quand lâi arâi rein que dâi vilhio valet su la terra, risqueran bin de sè fêre eintortolh' pè lâo couseenâre. Mâ faut lâi peinsâ tot parâi, sein quie on è su que lo revi que vo vu dere l'arâi éta fé por no :

— Lo maryadzo l'e on dinâ que coumeince pè lo dessé.

Et stisse :

— Quand on è promet, l'e quemet on ào (œuf) teindro ; quand on è maryâ, quemet on ào couet du ; quand on sè divorce, quemet on ào veri, on nyô.

Faut bin chèdre, vo dio, po pas tsesi su son tiu. Faut pas fêre quemet cliquè qu'allâve solet vè pétabosson po écrire sè z'annonce.

— Et la fenna ? lâi fâ l'Etat civi.

— I'en vouâito duve. Savé pas la quinta amenâ !

— Vâi mài ! la quinta vâo-to maryâ ?

— N'ein sé justameint rein. Vâide-vo, tigno pas mé à l'ena qu'à l'autra.

Pétabosson l'einteind pas dinse. Su sè lâivro, lâi a rein de plièce que po iena per hommo, et pu l'e tot. Faut pas lâi cresnâ, coughâi son dèvâ et pu l'e bon. L'étai bon po lo vilhio temps, qu'on vilhio pétabosson l'avâi quattro maryâdzo ein on iâdzo, lo mîmo dzo. L'étai on bocon trâo por li. Mélliâve l'e nom. Appelâve l'hommo et pu la fenna d'on autre, le second épao et la fenna dâo trâisiémo, et dinse et dinse. L'étai on eimboulâdzo à ne pas sè détortolh'. Po fini, lâo dit :

— Accutâ, m'ein vé adî vo maryâ ào tu-botu, et pu vo tatserâi de vo z'assorti dèfro dâo moti.

Faut-te ôtre ébahya se lâi a tant de maryâdzo que vîrant mau, quand on sè mârye ào tu-botu ?

Na, faut pas que Pétabosson sè trompe, m'a faut savâi cein qu'on fâ sè mîmo, quand on sè mârye, et ne pas repondre quemet la Marianne à Bourdzet de la Mollie-Derrâi, que l'étai épâosa avoué Dzaquie à Souplion.

L'Etat civi lâi demande :

— Marianne à Bourdzet de la Mollie-Dernier, déclarez-vous prendre pour votre mari Jacques à Souplion, ici présent ?

La Marianne que l'étai tota dzouvena dû que l'avâi été reçuda ào derrâi Pâquie, lâi répond :

— Oui, avec l'aide de Dieu !

Marc à Louis.

LE HANNETON

Notre collaborateur P. Deslandes est l'auteur du volume *Les Saisons enlées* qui vient de paraître. Nous en extrayons un petit chapitre. Les lecteurs du « Conte » retrouveront dans ce volume l'esprit pétillant de l'auteur des « Lettres du milieu du monde ».

HA fleur des cerisiers vaporeux a passé. Poétique nuée, elle annonçait d'autres floraisons opulentes. Elle est à l'épanouissement des larges pommiers, ce que les Ramœux sont aux Pâques : une promesse. Un cerisier en fleurs, c'est un bouquet de fiancée ; la fleur des pommeraies, robuste, heureuse et pleine, ce sera, si vous voulez bien, le bouquet de noces du printemps. Et rien n'est plus riche, dans nos campagnes, que cette floraison des pommiers dans un soleil reconquis, dans la chaleur revenue. Ironiques et condamnées, les suprêmes taches de neige, sur la montagne, regardent la splendeur des vergers qui, sûrs de leur fruit, ne se présentent point de laisser tomber leurs pétales sur l'herbe luisante. Voici la minute heureuse de l'année.

Le labour fini, on s'étendrait sous le pommier blanc, un livre vague sous les yeux éblouis, le regard étendu sur la mer verte aux boutons d'or, n'était l'ennemi qu'il faut suivre, traquer et imposer. Lundi soir, la Municipalité fit connaître que chacun eût à verser chez Loyette, huissier, un kilogramme de hennets par pose de terre, tout kilogramme supplémentaire étant payé trente centimes. Un vieux parapluie ouvert sous le prunier, leur fourche à la main, dont ils se servent pour secouer délicatement les branches, les enfants chassent le ravageur. Plus nombreux que les fleurs, les hennets balourds choient dans le parapluie, s'effarent, cherchent à remonter, les uns par dessus les voisins, vers la tendre feuille. Les plus hardis esquivent un vol tôt réprimé. Et la masse brune, versée dans un seau de fer-blanc, arrosée d'eau bouillante, s'en ira demain matin chez Loyette, pour être jetée, après contrôle, dans le creux au « ruclon ». Ainsi, l'ennemi des cultures collaborera, sans le savoir, aux bonnes récoltes de l'an prochain.

Cette année-ci fut l'année des hennets. Aux premiers jours de mai, on les vit s'envoler, au crépuscule, tel un nuage brun. Les feuilles des cerisiers et des frênes ont souffert. Mais la vigilance des gamins y a pourvu, si bien que, dans la petite commune, quelques dizaines de mille individus n'auront pas pondu leurs cinquante œufs réglementaires. Et ce sont mille milliers de vers blancs qui ne paraîtront pas, le printemps prochain, sous la charrue de mon voisin et sous mon humble bêche d'amateur. Laissant les petits citadins jouer à « hennet vole », nos jeunes rustiques auront, ce soir, fait de bonne besogne.

Ignorez-vous les amours des hennets ? Elles sont lourdes et bêtes.

Monsieur Hanneton a le corps allongé, la carapace effilée et pointue, les antennes en éventail.